

Pierre Lieutaghi & Danielle Musset

(sous la direction et avec les contributions de)

Valérie Bonet, Ana-Maria Carvalho, Capucine Crosnier, Jean-Yves Durand,
Claire Laurant, Marie-Dominique Leclerc, Pascal Luccioni, Françoise Morel

Les plantes des femmes

Séminaire de Salagon 2006



Musée et Jardins
Salagon



C'EST-À-DIRE ÉDITIONS
collection un territoire et des hommes



Collecte des informations
Village de Rio de Onor (Bragança) en 2003.

Racines *anciennes* et nouvelles pousses des plantes des femmes en Trás-os-Montes (Portugal)

Introduction

Le Trás-os-Montes est un vaste territoire rural¹ au patrimoine naturel, culturel et paysager remarquable, qui comporte trois parcs naturels (*Alvão*, *Douro Internacional* et *Montesinho*) ainsi qu'une zone inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2001, la *Região Demarcada do Douro*.

Cette région du Portugal est encadrée par des montagnes qui font barrière à l'influence des courants atlantiques et sont à l'origine d'un climat pour l'essentiel de type continental marqué par quelques traits du domaine climatique méditerranéen². De façon schématique, et en prenant en considération cette caractéristique, on peut diviser le Trás-os-Montes en deux zones principales³, chacune possédant un ensemble de traits bien spécifiques qui caractérisent le climat, conditionnent l'environnement et le paysage, modèlent leur apparence et déterminent les activités ainsi que la structure sociale (GONÇALVES, 1991).

Ana-Maria Carvalho

Agronome
au Centre de recherche
sur la montagne (CIMO),
École supérieure
d'agronomie de Bragança,
Portugal (ESAB-IPB).

Texte des notes 1 à 3 p. 92.

Les plantes des femmes

Actes du sixième séminaire de Salagon, novembre 2006
Musée de Salagon & éditions C'est-à-dire
p. 91-107

Malgré la diversité agro-écologique, patrimoniale et culturelle de plusieurs régions portugaises, en particulier du Trás-os-Montes, les études ethnobotaniques sont rares dans le pays et traitent surtout des plantes aromatiques et médicinales. D'ailleurs, les perceptions et les conceptions locales du monde végétal, ainsi que la transmission des savoirs, ont été à peine abordées par les auteurs portugais dont, normalement, la recherche en ethnobotanique n'inclut pas ces thèmes (CARVALHO & FRAZÃO-MOREIRA, 2006).

Ce texte est issu d'une communication présentée au séminaire d'ethnobotanique organisé par le musée de Salagon en novembre 2006. Il est tiré d'une recherche ethnobotanique en cours qui concerne les usages des plantes et les rapports entre les humains et le monde végétal dans le nord-est du Portugal⁴. Avec l'exposé oral, il ne présente qu'une synthèse partielle des résultats obtenus. Enfin, il s'agit d'une introduction à l'ethnobotanique portugaise, concernant une partie du territoire du Trás-os-Montes considéré à une période donnée, circonscrite à l'observation et à la description des plantes des femmes. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un regard sur le savoir local,

une tentative pour comprendre le statut de certaines espèces et les pratiques spécifiques associées à la manipulation du monde végétal par les femmes des petits villages du parc naturel de Montesinho⁵.

La recherche ethnobotanique au parc naturel de Montesinho

Le parc naturel de Montesinho correspond à une aire protégée incluse dans la zone du Trás-os-Montes dénommée *Terra-Fria* et à au moins 75 000 hectares de montagne au long de la ligne de frontière entre le Portugal et l'Espagne. On y trouve 84 localités et presque 7 000 habitants.

Le projet ethnobotanique du parc naturel de Montesinho a été réalisé durant cinq années et concerne 32 de ces villages, choisis selon un plan d'échantillonnage qui tenait compte des critères démographiques, de la subdivision administrative et de l'existence d'activités agropastorales au sein de la communauté⁶ (CARVALHO, 2005).

L'objectif général de l'étude était de :

– faire l'inventaire des espèces utiles, sauvages et cultivées ;

1. Le nom *Trás-os-Montes* signifie « au-delà des montagnes ». La région correspond à peu près à 13 % de la surface du territoire national et 4 % de la population portugaise y vit.

2. Des exemples de contrastes climatiques sont la sécheresse estivale qui augmente à l'intérieur de la région et la répartition annuelle des pluies : 2 500 mm dans les montagnes occidentales, 1 500 mm du côté plus oriental et 400 mm dans les vallées des cours d'eau principaux comme le Douro et ses affluents.

3. Les deux régions principales selon GONÇALVES (1991) : *Terra-Quente* (Terre-Chaude) et *Terra-Fria* (Terre-Froide).

4. Des études développées et financés dans le cadre du *Centro de Investigação de Montanha* (CIMO) de

Bragança – Ethnobotanique du parc naturel de Montesinho. Les plantes, la tradition et le savoir populaire (2000-2005) et du *Centro de Antropologia Social* (CEAS) de Lisboa – Ethnobotanique du Nord-Est portugais, savoirs, plantes et usages (2005-2008).

5. Les noms en français suivent LIEUTAGHI (1996) et BONNIER & LAYENS (1992). La nomenclature scientifique respecte les critères de CASTROVIEJO (1986-2009) et n'est indiquée que pour les espèces que les lecteurs peuvent confondre.

6. Critères de sélection des localités : villages représentatifs des groupements administratifs, insérés dans l'aire du parc naturel, où vivent au moins 50 personnes ayant encore des activités agropastorales.

- récolter et documenter les usages, les traditions, la conception de l'univers végétal et toute information disponible à ce sujet ;

- percevoir les formes de transmission des savoirs ;

- analyser la persistance des savoirs et des usages au sein d'un monde rural en transformation.

Les principales sources d'information ont été des entretiens avec à peu près 100 personnes, en majorité des femmes (80 %) âgées en moyenne de 62 ans (26-93 ans). Des responsables administratifs et des techniciens du parc naturel et des communautés ont aussi été interrogés.

Les données collectées pendant les quatre saisons de l'année sont le résultat de plusieurs méthodes interdisciplinaires, notamment :

- entretiens ethnographiques et conversations occasionnelles sur le terrain ;

- observation participante proprement dite ;

- entretiens semi-structurés ;

- recherche dans des documents officiels et mémoires ;

- inventaire botanique ;

- herborisation et collecte d'objets, graines, bulbes, parties de plantes sèches.

Le projet a abouti à un catalogue ethnobotanique qui concerne presque 400 *taxa*, 630 noms vernaculaires (dont 12 % jamais mentionnés) et recompile des informations sur 850 types d'applications différentes. Il s'agit des plantes vasculaires, champignons et lichens de la flore sylvestre ou cultivée, organisés en dix catégories d'usages qui essayent de respecter la vision locale et traditionnelle des utilisations. De plus, le catalogue répertorie l'information botanique, écologique et ethnobotanique à propos de chaque espèce et de ses usages dans les

villages du parc naturel de Montesinho⁷ (CARVALHO, 2005).

Les résultats obtenus ont démontré que le savoir est surtout détenu par les personnes âgées, entre 60 et 80 ans. L'analyse de la répartition des connaissances montre que les hommes et les femmes partagent le savoir ethnobotanique au sujet des plantes alimentaires et médicinales mais que certains autres usages appartiennent clairement soit au domaine féminin, soit au masculin, selon les principales activités quotidiennes de chaque groupe. Ce sont les femmes qui connaissent et manipulent mieux l'univers végétal et c'est donc grâce à elles que se maintiennent les pratiques et se transmettent les savoirs et les usages (CARVALHO, 2005).

On a constaté que la richesse de la connaissance du monde végétal et des pratiques dérivées dépend de certaines activités agricoles. Les très bons connaisseurs et les meilleurs utilisateurs sont des personnes qui cultivent des céréales ou qui s'adonnent à l'élevage bovin et/ou ovin (CARVALHO ET AL., 2001 ; CARVALHO, 2005).

Bien connaître le contexte naturel, historique et social de la zone étudiée est fondamental pour comprendre les choix, les usages et les mœurs relatifs au monde végétal ainsi que pour trouver les plantes des femmes et déterminer leur importance dans l'univers féminin. De la même manière, considérer les plantes des femmes dans leur espace écologique, temporel, social et culturel est une étape indispensable pour mieux situer et comprendre les interactions, les médiations et les représentations dont elles font l'objet, ainsi que pour analyser et interpréter les rapports entre les femmes et le milieu.

7. Les informations sont enregistrées dans une base de données qui n'est pas encore accessible. Les spéci-

mens végétaux et tous les objets récoltés se trouvent à l'herbarium de l'*Escola superior agrária*, à Bragança.

Le contexte naturel, historique et social du parc naturel

Après ces considérations initiales, il est possible de présenter les principaux contextes qui conditionnent la vie et l'usage des plantes dans le parc naturel de Montesinho. Le territoire étudié présente des caractéristiques géomorphologiques, climatiques et édaphiques qui ne favorisent pas la croissance des plantes⁸. Et pourtant, la végétation potentielle se caractérise par une très grande spécificité et comporte des espèces de la flore primitive ainsi que des endémismes nationaux et ibériques (AGUIAR & CARVALHO, 1994; COSTA ET AL., 1998). C'est le domaine des forêts d'arbres à feuilles caduques où le châtaignier et le chêne sont les essences prédominantes, avec des pelouses d'altitude, des terres de bruyères et genêts. Les importantes variations climatiques saisonnières ne semblent pas gêner la faune sauvage ou les races autochtones bien adaptées : des vaches, brebis et porcs qui se déplacent librement, en mangeant l'herbe fraîche des prairies, les châtaignes et les glands qui restent sous les feuilles automnales⁹.

C'est tout à la fois cette complexité écologique, la présence humaine et son intervention pendant des générations, ainsi que l'isolement de toute la région qui ont modelé le paysage. La rigueur de ce milieu physique et

les conditions topographiques ont constitué de nombreux handicaps pour toutes les stratégies et activités humaines. Il faut préciser qu'à la fin du vingtième siècle il y avait encore dans la région des villages sans route asphaltée, accessibles uniquement par des pistes. En tout cas, on peut dire que le milieu naturel a bénéficié de ces conditions adverses. Elles ont favorisé la diversité de la flore et de la végétation et contribué à l'existence d'une multitude de paysages et de zones à très grande importance écologique (COSTA ET AL., 1998).

Le parc naturel de Montesinho comprend une des plus importantes surfaces de chêne tauzin¹⁰, à peu près 6 000 hectares de forêt publique ou privée caractérisée par sa diversité floristique. Les arbres et arbrisseaux les plus fréquents y sont le sorbier, l'alisier, l'érable de Montpellier, le châtaignier, le prunellier, les espèces sauvages de prunier, cerisier, pommier, et poirier, parfois l'if et le houx. À la lisière des bois on trouve l'églantine et d'autres roses sauvages, les ronces et l'aubépine, qui sont accompagnées d'une multitude d'espèces herbacées comme le fraisier sauvage, la potentille, la cataire, ou la pimprenelle¹¹, des fougères, des champignons (bolets, russules, amanites) et des lichens (AGUIAR & CARVALHO, 1994).

Si l'on tient compte des critères écologiques, mais surtout si l'on choisit de s'intéresser aux catégorisations et aux stratégies mises en

8. La plupart des sols sont de type argileux et très peu évolués, c'est-à-dire peu épais, peu fertiles, assez rocailloux. Les précipitations, de l'ordre de 1 200 mm par an, sont concentrées sur les mois d'hiver et tombent sous toutes les formes – pluie, brouillard, neige, grêle, rosée. Les gelées nocturnes, à raison de 90 jours par an, sont probables jusqu'à la mi-mai et il y en a déjà à la fin septembre. Des amplitudes thermiques annuelles plutôt accentuées présentent des écarts allant de -16 °C à 42 °C, dans certaines

zones. Les valeurs des températures moyennes sont de 3 à 8 °C pendant l'hiver et de 18 à 25 °C l'été.

9. La faune sauvage est représentée par le loup, le renard, le sanglier et le cerf, parmi d'autres espèces terrestres et aquatiques, et par beaucoup d'invertébrés.

10. *Quercus pyrenaica* Willd.

11. *Fragaria vesca* L., *Potentilla reptans* L., *Nepeta cataria* L., *Sanguisorba minor* Scop.

œuvre par les femmes, d'autres types de flore et de végétation sont aussi remarquables¹² :

– Les espèces arbustives des crêtes et des pentes, qui changent selon l'exposition nord ou sud, les bruyères, les cistes, les genêts, les cytises et l'ajonc, le chêne-vert, l'arbousier, la lavande stoechas, le daphné, le romarin, le fenouil, les thyms ou la rue¹³.

– Les espèces des lisières, comme par exemple le sureau, le fraisier sauvage, la pivoine et la primevère, et surtout, les grimpants comme le lierre, la bryone, le chèvrefeuille.

– Les plus fréquentes dans les rives des cours d'eau : le frêne, le peuplier, le saule, l'orme, l'aulne, mais aussi la viorne obier, le houblon, les menthes¹⁴ et les violettes.

– La flore des prairies spontanées est très appréciée par les femmes. Des mélanges de Graminées, Labiées, Composées et Fabacées. Plusieurs sortes de trèfles, narcisses et jonquilles, pouliot, menthe, thym, plantains, camomilles, géraniums et violettes¹⁵.

– Les plantes rudérales qui prospèrent autour des villages et au bord des chemins, comme l'ortie, le lamier, la bourrache, la chélide, la bardane, la pariétaire, le pourpier, la cardère, les sauges, les mauves¹⁶.

– Les jardins potagers, les vergers, les cultures céréalières et les éteules, les rotations fourragères, les terrains exploités en commun, les parcelles de citrouilles, de potirons, de pommes de terre, de toutes sortes de choux.

D'après de nombreux vestiges encore visibles, la présence humaine dans le parc remonte à la préhistoire. La toponymie, certaines formes d'aménagement du territoire et d'autres signes, tels que l'intensification agricole, le pâturage de parcours et l'exploitation des mines remontent à l'époque des Romains, des Hispano-Wisigoths et des Arabes. Au Moyen Âge, les ordres religieux avaient une importance considérable et contrôlaient la répartition des terres. Le territoire qui est aujourd'hui celui du parc était alors souvent parcouru par les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle (ALVES, 1985 ; REDENTOR, 1998).

Au milieu du vingtième siècle, l'économie rurale se basait sur une agriculture familiale et durable, sous la forme de petites exploitations, très morcelées à cause des contraintes orographiques mais aussi en raison de questions séculaires relatives à la transmission de propriété et au droit d'héritage (RODRIGUES, 1998 et 2000). Les éléments dominants du système agricole étaient la culture céréalière en rotation bisannuelle, l'élevage bovin, le recours à la main-d'œuvre familiale, l'exploitation collective des ressources et des espaces, l'entraide vicinale. D'autres sous-systèmes apportaient un complément et équilibraient le budget de la famille : l'élevage ovin et le pâturage de parcours, l'apiculture, l'exploitation forestière, le charbonnage, la chasse et la pêche. Le travail minier, la construction du réseau

12. Il s'agit de végétation et d'espaces bien déterminées qui font l'objet de l'attention des femmes et sont très intéressants au point de vue floristique, écologique et agronomique.

13. *Thymus mastichina* L., *T. zygis* L., *Ruta montana* L.

14. *Mentha aquatica* L., *M. pulegium* L., *M. suaveolens* Ehrh.

15. *Mentha suaveolens* Ehrh., *Thymus pulegioides* L., *Plantago lanceolata* L., *P. major* L., *Chamaemelum nobile* (L.) All., *Matricaria discoidea* DC., *M. recutita* L., *Geranium robertianum* L., *G. dissectum* L., *Viola riviniana* Reichenb., *V. suavis* M. Bieb.

16. *Salvia officinalis* L., *S. sclarea* L., *S. verbenaca* L., *Malva neglecta* Wallr., *M. sylvestris* L., *M. tournefortiana* L.

routier et des chemins forestiers, la contrebande étaient des activités masculines occasionnelles, réalisées hors du village.

Dans chaque village ou groupement de villages, selon leur proximité, fonctionnaient de petites industries artisanales de lin ou laine, de chaussures, de vannerie, de transformation du bois et du fer. Des infrastructures et des ressources, publiques ou privées, indispensables au quotidien des populations, étaient régies par des règlements collectifs : le fournil, le moulin à eau, la forge, le pressoir, les terres incultes et les friches, des parcelles de chêne tauzin, les mâles reproducteurs (le taureau, le béliet, le verrat).

Des périodes importantes dans l'histoire des communautés du parc sont souvent mentionnées par les informateurs et ont marqué la vie des populations : la guerre civile en Espagne (1936-1939), la seconde guerre mondiale (1939-1945), la guerre dans les anciennes colonies africaines portugaises (1961), le régime politique portugais dictatorial. Pendant les années qui ont précédé la guerre de 1939-1945, la démographie tendait à augmenter dans la région, comme d'ailleurs dans tout le pays, à cause d'une conjoncture extérieure qui ne favorisait pas l'émigration. Malgré cela, à la fin de la guerre tout avait changé, surtout dans le Nord-Est, et plusieurs facteurs ont causé un grand exode rural. Ainsi, le départ des habitants du parc naturel a été favorisé par les difficiles conditions de survie dans une région de l'intérieur, dépourvue de tout confort social et matériel, ainsi que par l'attractivité des zones urbaines du littoral où de nouvelles perspectives de travail étaient offertes par une industrialisation récente. Les politiques agraires successives de l'époque ont soutenu le boisement des incultes et des friches¹⁷ (BATISTA, 1993 et 2001).

Dans les années soixante, la guerre coloniale en Afrique et les faibles conditions de vie furent les causes principales d'une émigration vers les pays européens, surtout la France et l'Allemagne. À ce moment-là, la population active de la classe des 30-50 ans était déficitaire, les hommes étaient engagés dans l'armée et il n'y avait que des enfants, des femmes actives et des personnes âgées dans les villages.

D'autres périodes ont introduit des changements importants dans le quotidien rural et dans le système agricole : la Révolution en 1974 et, à partir de 1986, l'intégration européenne et ses réformes. Le premier événement a eu comme conséquence le retour de nombreux émigrés qui se sont installés dans leurs communautés d'origine et ont profité des subventions de l'Union européenne pour reprendre des activités rurales ou installer de nouvelles exploitations agricoles. Puisqu'il s'agissait d'un espace naturel protégé, leurs activités impliquaient une articulation entre tradition, modernisation et conservation de l'environnement. En 1992, la Politique agricole commune introduit des contraintes pour l'ensemble des activités rurales et agricoles, et de nombreux habitants commencent à considérer qu'elles deviennent impossibles, en raison des faibles revenus et de l'absence d'avantages sociaux (BATISTA, 1993 et 2001). Aujourd'hui l'agriculture ne correspond guère à la stratégie économique principale des familles rurales, étant surtout un complément d'autres formes de revenus. La vie de ces communautés est actuellement caractérisée par une multiplication d'activités alternatives, par une grande mobilité des individus et par une importante transformation des pratiques et des représentations sociales.

L'introduction de nouvelles technologies a changé l'usage de la force de travail, simplifiant

17. Ces mesures ont réduit les possibilités d'utilisation et de gestion de ces territoires par les communautés.

certaines labours, accroissant la productivité, provoquant la formation d'excédents, et augmentant la dépendance aux marchés et aux cours des prix agricoles (BRITO, 1996a). Les changements de la société rurale et le manque de bras ont eu un impact important. La plupart des activités agricoles ont été progressivement abandonnées ou dépréssées. Les anciennes terres à céréales et à pommes de terre, aujourd'hui abandonnées, sont envahies par des espèces ligneuses et arbustives ou plantées avec des espèces pérennes comme le cerisier, le noyer et le châtaignier, cultures qui n'exigent pas une attention journalière et sont plus rentables à moyen terme. Dans les prairies de fauche, surtout dans les parcelles les plus éloignées des villages, on plante des peupliers hybrides. À cause de la diminution du bétail qui ne paît plus l'herbe, les prairies aux herbacées spontanées sont envahies par des plantes sans intérêt qui entrent en concurrence avec la flore aromatique et médicinale typique. Il reste néanmoins certaines exploitations qui suivent encore le modèle traditionnel, reposant sur une diversité productive, s'adaptant en même temps aux nouvelles technologies et privilégiant la qualité plutôt que la quantité.

Racines anciennes des plantes des femmes

Les femmes ont été et sont encore les principales médiatrices de ce monde rural. C'est précisément leur attitude face aux contraintes du milieu qui a permis la persistance des savoirs, des connaissances et des pratiques au cours du temps. Plusieurs handicaps locaux, plus sérieux encore lors des périodes de crise économique et sociale, ont

été dépassés grâce à leurs activités, par leurs devoirs familiaux et communautaires toujours assurés, par leur complicité et leur solidarité, leur façon de regarder le milieu et leur capacité à tirer profit des ressources disponibles. Les plantes des femmes évoquent ce milieu naturel et cette façon de vivre en communauté et d'en exploiter les ressources (CARVALHO & MORALES, 2010).

L'observation du quotidien des gens du parc naturel montre que la répartition sexuelle des travaux a une influence sur l'usage de l'univers végétal. Les plantes des femmes sont ainsi réparties en catégories qui correspondent aux compétences et aux principales activités féminines dans la communauté. Elles se trouvent souvent tout près du village, mais aussi ailleurs, plus au moins éloignées, peuplant la diversité des lieux fréquentés et appropriés par les femmes dans le territoire de la communauté. Par comparaison, les plantes des hommes et les activités qu'elles suscitent se trouvent presque toujours loin de la maison, où ils travaillent : dans la forêt, sur les crêtes où ils gardent les ovins, où ils coupent le bois ou les arbustes de chauffage, pour le fournil et la forge, sur les pentes qu'ils cultivent, parmi les châtaigniers qu'ils entretiennent.

Un coup d'œil rapide sur les villages du parc naturel ou dans la bibliographie ethnographique concernant les mœurs et traditions locales (DIAS, 1984 ; ALVES, 1985) permet de conclure qu'il s'agit de communautés fortement patriarcales. Plusieurs indices confirment cette idée, comme, par exemple les conseils communautaires uniquement composés d'hommes, les fêtes exclusives des hommes¹⁸, le travail de force, les cultures extensives et les activités normalement masculines de production en gros, la

18. Comme la fête de Saint-Stéphane, le 26 décembre, dédiée à la fertilité et aux rites initiatiques des garçons.

reconnaissance du mari comme seul représentant légitime de la famille¹⁹.

L'histoire de ces communautés révèle l'existence de groupes d'origine préceltique et de systèmes agricoles et horticoles tout à fait contrôlés par des femmes (DIAS, 1984; BRITO, 1996b). De plus, lorsque pendant les années soixante et soixante-dix les hommes étaient presque tous émigrés ou à la guerre, les femmes se chargeaient de la vie quotidienne de la famille et entretenaient les exploitations agricoles, aidées par les enfants et les plus vieux qui ne pouvaient pas partir. L'observation du quotidien des communautés montre toujours que les femmes s'affirment dans la gestion et l'entretien de la maisonnée.

La plupart des tâches domestiques et beaucoup de travaux agricoles étaient/sont destinés aux femmes. Bien qu'il y ait quelques domaines et travaux qui soient une compétence masculine, les femmes peuvent intervenir indirectement dans leur programmation ou à propos des décisions concernant les quantités à produire et le choix des espèces à cultiver. Il n'est pas très étonnant que la connaissance des plantes soit particulièrement centrée sur l'univers féminin.

Les plantes des femmes sont presque toutes les plantes alimentaires cultivées et sauvages qui assurent l'alimentation de la maisonnée tout au long de l'année. Pendant toute leur vie les femmes produisent, essaient de nouveaux produits, récoltent, conservent, transforment pour mieux conserver et utiliser, échangent leurs expériences, leurs recettes et certaines procédures. Elles partagent leurs légumes, leurs compotes et leurs confiseries, les offrent aux visiteurs ou les envoient à la famille et aux amis. Elles gardent le secret de

quelques-uns de leurs savoirs et les réservent pour des occasions spéciales ou festives et pour leurs enfants ou petits-enfants.

Les femmes entretiennent le bétail, le poulailler, la porcherie et même les chiens de chasse de leurs maris. Elles ouvrent les portes au bétail tous les matins et les ferment le soir. Elles lui donnent à manger dans les étables pendant les rigueurs de l'hiver et la chaleur de l'été. Elles réservent les restes des repas, les excédents des cultures et rendent possible l'alimentation des bêtes pendant les périodes les plus dures. Elles ramassent les herbes spontanées pour les cochons et lapins, et ainsi contrôlent en même temps la concurrence entre mauvaises herbes et cultures. Elles préparent les jeunes plants, sélectionnent et gardent les graines. Elles cultivent des plantes textiles, maîtrisent les techniques du filage, connaissent les plantes tinctoriales et savent utiliser au mieux les fibres textiles. Elles tissent, tricotent et contribuent ainsi à maintenir certains produits traditionnels. Elles fabriquent et adaptent des outils pour la maison et pour la ferme, préparent et conservent les produits du jardin, des conserves, des liqueurs, des herbes, des paniers. Tout ça pour soutenir la maisonnée, pour envoyer leurs produits à ceux de la famille qui vivent ailleurs, ou pour les vendre au marché local et dans les foires régionales.

Les femmes s'inquiètent de tout. Elles se préoccupent du bien-être de la famille, des voisins et des animaux domestiques. Elles savent où se trouvent les meilleures herbes médicinales, comment faire la récolte et préparer des remèdes pour prévenir ou combattre les maladies. Elles se font du souci au sujet du climat, des labours, des récoltes,

19. Le mari est normalement la première personne à qui doit s'adresser le chercheur, ou tout étranger, pour être bien reçu. Il est aussi celui qui s'occupe avec les services publics de l'agriculture des formalités pour l'obtention des subventions, par exemple.

du bétail, des pépinières. La pluie, la gelée, la sécheresse sont aussi des causes d'inquiétude, car souvent ces phénomènes se manifestent en dehors des époques habituelles et interfèrent avec les buts, options et besoins de la vie familiale, avec l'organisation de son quotidien. Quand elles se sentent menacées, elles choisissent des plantes symboliques et font des amulettes qui portent bonheur ou qui protègent du mauvais œil et du malheur.

Les femmes maîtrisent l'univers végétal. Elles ont transmis de génération en génération les connaissances qui soutiennent les pratiques d'aujourd'hui. Savoirs et savoir-faire sont bien les racines anciennes des plantes des femmes (CARVALHO & MORALES, 2010).

Les plantes des femmes et la subsistance alimentaire

Les variétés traditionnelles d'espèces alimentaires qu'on essaye de maintenir cultivées au jardin potager sont l'orgueil des femmes, mais aussi de leurs maris et de toute la famille. Les graines de ces plantes sont bien soignées et gardées chaque année. Les fruits et légumes de variétés anciennes sont très appréciés en raison de leur meilleur goût, mais aussi pour leur odeur, leur texture et leurs caractéristiques de conservation ou de cuisson. Les racines anciennes des plantes alimentaires sont en rapport avec les espèces sauvages et les variétés régionales de seigle et de blé, de choux, potirons, petits pois, fèves, haricots secs, lentilles, pois chiches, et pommes de terre.

Auparavant, les travaux de la campagne occupaient toute la journée. On n'avait pas de temps à consacrer aux jardins. Cependant on mangeait beaucoup plus de plantes sauvages qu'on récoltait dans la forêt et dans les

parcelles cultivées. C'était le temps des familles nombreuses, des multitudes d'enfants à la maison à qui il fallait donner à manger. C'était aussi le temps des périodes de pauvreté, de famine, du manque d'attention sanitaire, de l'inquiétude sociale à cause des guerres, du régime politique ou de l'émigration.

Les plantes sauvages, comme la bryone, la bourrache, les orties, les rumex²⁰ et plusieurs sortes de champignons étaient ramassés et préparés pour le repas du soir, le seul qu'on prenait chaud pendant toute la journée. Le cytinet²¹, les graines des cistacées, les fruits de l'églantier, de l'aubépine et des mauves et les fleurs du lamier étaient données aux enfants comme supplément vitaminique et alimentaire. Les bergers les ajoutaient aux rhizomes ou tubercules de certaines ombellifères²², au pain et au vin et c'était tout ce qu'ils avaient à manger pendant toute une journée.

Les céréales d'hiver cultivées par les hommes constituaient la réserve et la matière première pour l'alimentation humaine et animale tout au long de l'année. Le seigle était la céréale la plus répandue grâce à sa rusticité et son adaptation aux contraintes naturelles de la région. Sa farine devenait le pain de tous les jours que les femmes cuisaient au four communal tous les quinze jours, suivant un processus complexe allant de la récolte au chauffage du four jusqu'à la conservation de la fournée dans de grands paniers, faits de paille de céréales et d'écorce de ronces. Les champs de seigle sont nommés « les champs du pain », et on parle de « la culture du pain ». Par contre, « le pain des fêtes » se faisait à partir de farine de blé obtenue par moulure à la meule en pierre blanchâtre – « *a alveira* ». En hiver, aux temps morts, la patience des femmes permettait la

20. *Rumex acetosa* L., *R. acetosella* L. subsp., *angiocarpus* Murb., *R. crispus* L., *R. induratus* Boiss. & Reut., *Rumex obtusifolius* L.

21. *Cytinus hypocistis* L.

22. *Conopodium majus* (Gouant) Louret.

confection de couscous de semoule de blé, cuit à la vapeur, dans de grands pots noirs en fer, au feu de la cheminée. Les boules de semoule, encore humides et chaudes, se plongeaient dans l'huile d'olive nouvelle²³ et se mangeaient immédiatement.

Aux moments d'approvisionnements insuffisants les femmes préparaient des soupes uniquement avec de l'eau et des aromates (des menthes, du lierre terrestre, de l'origan) et épaissies à la farine de seigle. Quand la farine de céréale manquait, le pain se faisait avec de la farine de châtaigne.

Les plantes des femmes qui nourrissent les bêtes

Beaucoup de plantes cultivées nourrissent les hommes et les bêtes. En fait, elles se cultivent surtout pour fournir des aliments aux bêtes. Quand il n'y a plus de bétail, en particulier de vaches et de porcs, le navet et la rave, certaines variétés de choux, les citrouilles et les betteraves ne se cultivent plus. Les rameaux feuillus du frêne et du peuplier ne se coupent plus. Les herbacées sont partout car les vaches ne les mangent plus pendant leur retour aux étables et les femmes ne les récoltent pas pour les donner aux cochons, mélangées avec des pommes de terre cuites, de la farine de seigle ou des grains de maïs.

La paille des céréales d'hiver, les excédents agricoles, tels que les pommes, les pommes de terre, les choux, les châtaignes sont aussi des ressources alimentaires fondamentales quand la nourriture est peu abondante.

Les plantes des femmes qui guérissent

Les femmes utilisaient plusieurs espèces et des procédures bien adaptées à chaque malaise ou symptôme, suivant des doses bien définies, et en tenant compte des effets secondaires possibles. On en trouve de nombreux exemples mais les plus souvent mentionnés par les femmes du parc naturel sont les suivants : les infusions des fruits de ciste lédon et d'aubépine pour les affections respiratoires ; les fumées produites par le brûlage des baies de chèvre-feuille²⁴ et de stramoine pour la bronchite et l'asthme ; les sirops aux carottes et au miel, ceux de fleur de *carqueija*²⁵, ou de feuilles de cresson cuites au four, avec du sucre, en même temps que le pain, pour calmer la toux et guérir les rhumes ; les remèdes pour les enfants, surtout les fébrifuges, comme les sirops préparés avec la décoction de certaines fougères, telles que la doradille et les capillaires²⁶, ou de prêle, fleur de violette, et pervenche.

Les plantes des malaises féminins sont surtout des désinfectants très puissants, anti-inflammatoires, analgésiques et diurétiques. Il s'agit de préparations aux plantes sauvages, achillée, millepertuis, prêle des champs, reine-des-prés, mauves et certaines Caryophyllées et Cistacées²⁷, mais aussi de plantes cultivées, comme le maïs et la citrouille. Ces espèces sont utilisées pour les maladies de l'appareil urinaire et génital, elles apaisent les douleurs menstruelles et de l'accouchement et soulagent les maux visés. Il est sûr qu'il y a aussi des plantes abortives, utilisées au moins avec les femelles du bétail. Pour désigner les effets

23. L'olivier n'est pas une espèce très répandue dans la *Terra-Fria*. Au début de chaque année les hommes visitaient les villages de la *Terra-Quente* et y échangeaient des écheveaux de lin et laine, des pommes de terre, des noix et des châtaignes contre de l'huile d'olive, des agrumes et des amandes.

24. *Lonicera periclymenum* L.

25. *Pterospartum tridentatum* (L.) Willk. subsp. *tridentatum*

26. *Asplenium billotii* F. W. Schultz, *A. trichomanes* L. subsp. *quadri-valens* D. E. Meyer.

27. Respectivement, *Arenaria montana* L., *Stellaria holostea* L. et *Xolantha tuberaria* (L.) Gallego Muñoz & C. Navarro.

emménagogues, peut-être abortifs, de ces plantes on a souvent entendu l'expression, *baixar a regra*, qui peut se traduire par « provoquer les règles ».

Comme la plupart de ces plantes anti-inflammatoires sont encore assez utilisées, les femmes les arrachent dans le bois, un peu éloigné de la maison, et les replantent dans un petit coin du jardin potager. La fraise sauvage, le fenouil, la mauve blanche, la sabine de montagne et la grande camomille²⁸ sont des exemples de ces transplantations.

Une grande variété de plantes était/est employée pour soigner les maladies de la peau : les mauves, les feuilles de noyer, de sauge sclarée, du plantain et du bouillon-blanc. De petits accidents et des blessures étaient fréquents pendant l'exécution manuelle des divers travaux agricoles²⁹. Les noms vernaculaires de quelques espèces dont on utilisait la sève pour cicatriser y font référence : l'herbe des vendangeurs, *erva das vindimas*, l'osyris, l'herbe des moissonneurs, *erva dos segadores*, chondrilla, et l'herbe des coupures, *erva dos golpes*, une crassulacée introduite³⁰.

On peut trouver la guérison des problèmes dermatologiques dans tous les organes des plantes, dans la sève ou même dans les galles provoquées par des insectes. Poudres des galles de chêne, sève de chélidoine, de figues et d'une variété de choux³¹, feuilles de sauge et de menthe³² sont ainsi utilisées. Parfois ces produits s'appliquent directement sur la peau, en frais, après chauffage au feu de la cheminée, ou bouillies dans de l'eau. D'autres fois, l'usage se base sur des mélanges d'herbes et l'addition

d'adjuvants, tels qu'huile d'olive, eau-de-vie, miel, lard. Les bains et les onguents préparés à partir de nombreuses plantes ont un effet désinfectant, balsamique, cicatrisant, adoucissant, émollient, protecteur...

Les plantes des femmes symboliques et protectrices

Comme d'autres catégories déjà abordées, les plantes symboliques et protectrices représentent un vaste domaine. Ces espèces écartent le mauvais œil et l'envie, préviennent la maladie, favorisent la chance, purifient la maison et la ferme. L'églantier, l'aubépine, le laurier, l'olivier, l'if, la filaire,³³ le genêt, les rues³⁴, les gousses d'ail, le romarin, le millepertuis, les pivoines et les primevères ne sont que des exemples parmi d'autres moins souvent indiqués dans les entretiens. Dans presque toutes les communautés il y avait des femmes connues aux alentours pour leur savoir et leurs plantes miraculeuses et utiles. Certaines étaient spécialisées dans le traitement des morsures du loup ou de la vipère, savaient soulager la panse gonflée des ruminants ou protéger contre le mauvais œil et l'envie.

D'habitude, pour les célébrations religieuses ou pour les fêtes de chaque communauté, les femmes et les enfants récoltaient fleurs, fruits, feuilles et rameaux dans les bois ou au bord de la rivière. On faisait aussi des couronnes, des palmes et des tapis de branches feuillues ou de fleurs et de fruits. Chaque espèce utilisée avait sa signification et était recommandée pour une époque précise : l'if et le houx pour Noël ; la lavande, le

28. *Malva neglecta* Wallr, *Arenaria montana* L., *Tanacetum parthenium* (L.) Schultz-Bip.

29. Moisson, vendange, récolte des châtaignes, coupe du bois.

30. *Osyris alba* L., *Chondrilla juncea* L., *Sedum dendroideum* Moc. & Sessé ex DC.

31. *Brassica oleracea* L. var. *acephala* DC.

32. *Mentha suaveolens* Ehrh.

33. *Phillyrea angustifolia* L.

34. *Ruta chalepensis* L. et *R. montana* L.

romarin, le laurier et l'olivier à Pâques ; les plantes à fleurs blanches, souvent l'aubépine, au mois de mai pour louer la Vierge ; le millepertuis et le lin aux fêtes de juin ; les callas³⁵ et les chrysanthèmes pour la Toussaint. Désormais, plusieurs de ces espèces ont été remplacées par des plantes ornementales cultivées ou achetées chez les fleuristes.

Autrefois au mois de mai, les jeunes filles préparaient, sur le parvis de l'église, des bûchers de cytise et de bruyères à fleur blanche³⁶. L'abbé éteignait le feu à l'eau bénite et bénissait les récoltes, les ânes et les bêtes avec du bois incandescent. On déposait des rameaux de plusieurs espèces sous les lits, à côté des berceaux et dans les étables. On gardait des fruits et des feuilles dans les poches et on les façonnait en colliers que les enfants et les bêtes portaient. Chaque soir, en rentrant de la campagne, on jetait de petits rameaux de millepertuis, romarin, laurier et olivier au feu qui brûlait dans la cheminée.

Les bouquets bénis le dimanche des Rameaux s'accrochent derrière les portes principales des maisons jusqu'à l'année suivante. Les bouquets de l'année précédente se brûlent toujours au feu de la cheminée. Les enfants cueillaient de petits bouquets de narcisses, pivoines, primevères et violettes qu'ils offraient à leurs marraines le Mardi gras ou le dimanche de Pâques.

D'autres fois, on profite tout simplement de plantes qui viennent d'autres régions et apparaissent sur les murs ou sur le toit, comme cette crassulacée³⁷ qui, assure-t-on, protège la maison du tonnerre.

Les plantes des femmes aux multitudes d'usages

Des plantes à usage multiple sont très valorisées et constituent l'une des spécialités des femmes. C'est le cas de la *carqueija*³⁸, une plante ligneuse de la famille des fabacées, et du lin, deux de celles qui sont préférées. Chaque partie de ces plantes, selon leur utilisation, est soigneusement récoltée et préparée à une époque précise, puis bien conservée pour répondre à divers besoins de la famille, des voisins, du bétail et, pourquoi pas, d'étrangers qui pourraient chercher conseil et expertise.

À la *carqueija*, les femmes attribuent la faculté de guérison de presque toutes les maladies : système digestif et urinaire, système nerveux et circulatoire, peau. Elles la préfèrent aussi pour allumer le feu et pour chauffer le fournil. Elles utilisent les jeunes pousses et les fleurs dans la cuisine pour assaisonner les plats typiques de la gastronomie locale. La fumure qui s'obtient par sa décomposition aux étables est la plus appréciée pour le jardin potager et les plantes ornementales. Les abeilles la préfèrent aussi et son miel a un goût et une couleur particulière qui le font rechercher pour les douceurs et les gourmandises ainsi que pour les remèdes préparés à la maison.

Le lin est un autre bon exemple des plantes de femmes à multiples applications, quoique son usage soit tombé en désuétude. Quand on le produisait, les hommes n'intervenaient dans sa culture qu'à deux moments particuliers : pour le labour et au moment où on retirait les plants de la rivière, quand ils prenaient les truites étourdies par l'effet semi-toxique des plantes trempées.

35. *Zantedeschia aethiopica* (L.) Spreng.

36. *Cytisus multiflorus* (L' Hér.) Sweet et *Erica arborea* L.

37. *Sempervivum tectorum* L.

38. *Pterospartum tridentatum* (L.) Willk. subsp. *tridentatum*.

Le lin se cultivait dans les sols les plus fertiles près des maisons³⁹ et les femmes se chargeaient collectivement de toutes les étapes, depuis les semailles jusqu'à la récolte et à la préparation de la fibre. Le travail du lin était vraiment un moment de détente pour les femmes, en comparaison à d'autres tâches. Elles parvenaient à achever chaque étape tout en bavardant, chantant et préparant des collations. Après, quand les rameaux étaient déjà secs, commençait le travail de la fibre et sa transformation en fil. C'était la mi-octobre et la récolte des châtaignes n'avait pas encore débuté. La préparation de la fibre s'interrompait quand il y avait d'autres tâches prioritaires et reprenait pendant l'hiver, aux temps morts. À ces moments-là les hommes plaisantaient tout le temps, empêchaient les femmes de filer ou tisser et souvent les journées se terminaient en fête. Le fil se tissait sur les métiers construits en bois de chêne et châtaignier et, peu à peu, s'entrelaçait en tapis, en couvre-lits, en pièces de fin tissu ou en sacs d'étope.

Les graines du lin bouillies, frites à l'huile d'olive, sous la forme de cataplasme, d'emplâtre ou d'onguent constituaient un des ingrédients de plusieurs remèdes pour toute la famille et pour les bêtes, particulièrement utiles pour guérir les enfants et les femmes en couche. Les graines chauffées au feu de la cheminée, enveloppées dans des tissus de lin et appliquées sur la poitrine, stimulaient la production du lait maternel, guérissaient les crevasses des seins et prévenaient l'inflammation.

Le lin était aussi une plante symbolique. On le semait exprès en pots pour mettre les plantules à la crèche à Noël ou à l'autel de la Vierge. La nuit de la Saint-Jean, le 24 juin, avant les premiers rayons du soleil, les garçons se jetaient sur les champs de lin, humides de

rosée. On dit que le lin à peine germé était béni et donc miraculeux.

Les plantes des femmes recherchées pour des remèdes, des condiments, des liqueurs, des tisanes, du parfum

Certains aromates sont très importants et concernent plusieurs aspects des plantes des femmes et de la vie quotidienne.

La gastronomie locale utilise beaucoup d'épices et d'aromates : fenouil, origan, romarin, pouliot, mélisse, anis⁴⁰, verveine, menthes, camomilles, matricaires, thyms. Les tisanes et les liqueurs, préparées à partir de ces espèces aromatiques, sont aussi très appréciées. Au Portugal, il est habituel d'offrir aux visiteurs un petit café. Cependant, dans les villages du Trás-os-Montes, on sert d'habitude une tisane ou une liqueur, surtout aux visiteuses. On ne détermine pas bien si on prend ces tisanes pour le plaisir de leur odeur et de leur goût, ou pour leurs propriétés médicinales et digestives. Le fait est qu'on les boit souvent, très chaudes en hiver et froides en été, comme s'il s'agissait d'un rafraîchissement. On dit que l'usage des aromates s'est perpétué depuis les pénibles temps de la guerre d'Espagne, quand on utilisait les herbes aromatiques pour améliorer l'ordinaire des repas très pauvres. D'autres assurent que c'est depuis des temps immémoriaux qu'on emploie les herbes pour mieux conserver les aliments et pour le fumage des viandes⁴¹.

Les herbes aromatiques s'emploient aussi pour parfumer la maison, dans les armoires à linge et pour faire la lessive. On place parfois des rameaux de lavande, laurier et thym au-dessous des lits afin de purifier l'air ambiant tout en protégeant ceux qui dorment des mauvais esprits.

39. Aujourd'hui ces terrains sont occupés par des jardins potagers et des jardins ornementaux.

40. *Physospermum cornubiense* (L.) DC.

41. Cf. PARDO DE SANTAYANA ET AL., 2007.

La lavande stoechas, la menthe poivrée et deux sortes de thym⁴² parfumaient les femmes au moment des fêtes. On se frottait les feuilles sur les bras, le cou et on mettait un petit morceau derrière les oreilles. Certaines femmes racontent qu'on se mettait un petit morceau de menthe poivrée ou de thym derrière les oreilles pour mettre en fuite les mouches et les moustiques et pour chasser les poux de la volaille.

Les plantes des femmes qui sont aussi des plantes des hommes

L'allumage du feu à la maison et le chauffage du four sont des compétences féminines. Mais, d'habitude, les espèces utilisées comme bois de chauffage correspondent aux tâches attribuées aux hommes. Toutes les espèces dont on use en bois de chauffe sont coupées, transportées et rangées par les hommes. Néanmoins, les femmes ont leurs préférences, on peut même dire des exigences, au moment de les utiliser dans les cuisines et au four. Pour rôti l'agneau, il faut allumer avec le ciste lédon, la *carqueija* et le cytise à balais⁴³. Pour l'allumage de la cheminée, la bruyère à fleur blanche ne convient pas parce qu'elle provoque de petites explosions. Le fumage de la viande et des saucissons exige le bois de chêne ou de chêne-vert, qui a une combustion très lente. Parfois, les femmes se chargent elles-mêmes de couper des arbustes en petits morceaux pour allumer le feu.

Les piquets, en frêne ou peuplier, destinés à soutenir les petits pois, les haricots verts, les tomates au jardin potager sont toujours

préparés par les hommes aux temps morts de l'hiver, sur commande des femmes qui en auront besoin au printemps.

On pourrait dire que le châtaignier est une des plantes des hommes. Ils le cultivent et le soignent, ils ramassent ses feuilles en automne, les mélangent avec les feuilles de chêne, les portent dans les étables, puis ils s'occupent du fumier. Ils coupent les branches et les façonnent en grands paniers et travaillent le bois. Mais les femmes aident à la récolte des châtaignes et utilisent les fleurs et les fruits pour des remèdes et pour les plats typiques de la gastronomie régionale. Le châtaignier est ainsi une plante qui leur permet de maintenir de nombreuses traditions ancestrales et des célébrations religieuses et festives.

Dans le parc naturel, la vannerie a toujours eu un intérêt et une valeur considérables, mais les matériaux et les modèles façonnés par les hommes et les femmes sont différents : fonctions, taille, sorte de plante utilisée. Les femmes façonnent les petites tailles, des paniers pour les récoltes journalières au jardin potager ou dans le bois; elles emploient pour cela des arbrisseaux de la famille des Fabacées et des saules⁴⁴. Les pailles des céréales et les écorces de ronce et d'églantier sont tressées pour faire des liens.

Plusieurs espèces sont utilisées pour fabriquer des balais pour la maison⁴⁵ ou pour la basse-cour et les étables. D'autres sont utilisées pour balayer la cheminée ou le fournil⁴⁶ : des faisceaux, surtout d'herbacées, pour enlever les cendres du pain juste cuit, pour saupoudrer ou pour parsemer l'eau et la farine

42. *Lavandula stoechas* L. subsp. *sampaioana* Rozeira, *Mentha x piperita* L., *Thymus zygis* ou *T. mastichina*.

43. *Cytisus scoparius* (L.) Link subsp. *scoparius*.

44. *C. multiflorus* (L' Hér.) Sweet, *Genista florida* subsp. *polygalaephylla* (Brot.) Cout., *Salix fragilis* L.

45. Uniquement des espèces aux fleurs blanches

comme le cytise, *C. multiflorus*, par superstition, mais aussi parce que les rameaux sont plus flexibles et doux.

46. Cytise blanc, genêt à balais, et aussi *Dorycnium pentaphyllum* Scop., *Genista florida* subsp. *polygalaephylla* (Brot.) Cout., *Adenocarpus complicatus* (L.) J. Gay, *Osyris alba* L.

pendant la préparation du couscous⁴⁷. Les hommes emploient la plupart de ces espèces ligneuses dans les étables et pour la fumure.

Nouvelles pousses des plantes des femmes

Actuellement la majorité des hommes et un nombre appréciable de femmes travaillent en dehors du village et n'entretiennent leurs terres que pendant le week-end. Le système agricole s'est beaucoup simplifié et les activités qui persistent sont surtout celles qui étaient traditionnellement accomplies par les femmes : le jardin potager, le poulailler, les animaux domestiques, les conserves, le fumage, le feu de la cheminée et le fournil. Ce sont donc des activités réduites à l'essentiel selon les buts, les exigences, les goûts ou les valeurs de chaque femme et de sa famille.

La satisfaction des besoins, notamment alimentaires, n'est plus une priorité parce qu'on peut acheter ailleurs, dans les villes proches du Portugal ou en Espagne, tout ce qui est indispensable. Ainsi, les racines anciennes des plantes des femmes ne persistent que par habitude, par option ou quand il faut compléter le budget familial. Quant à leurs nouvelles pousses, elles relèvent plutôt d'un choix et d'un besoin d'adaptation et de modernisation.

Les nouvelles pousses des plantes des femmes, survenues au cours des trente dernières années, suggèrent que les femmes du parc naturel ont su apprendre ailleurs. Elles ont voyagé vers d'autres contrées et ont acquis

et adapté de nouvelles connaissances. Elles reçoivent des visites, ont de multiples contacts à l'extérieur et aiment échanger des idées. Elles sont attentives aux nouveautés diffusées par les médias, aux circuits commerciaux des produits alimentaires de qualité, aux alternatives à la médecine conventionnelle et à tout ce qui, d'après elles, peut contribuer à une vie saine pour les leurs. Elles sont fières d'utiliser et de démontrer leur créativité. Elles aiment innover et expérimenter. Elles ajoutent des savoirs érudits à leurs savoirs traditionnels et empiriques.

L'introduction de plusieurs variétés de légumes comme les aubergines, les courgettes, les poireaux, la betterave rouge et les choux de Bruxelles, ainsi que de nombreuses épices, de plantes ornementales et de nouvelles espèces médicinales, est un bon exemple de leur intérêt et de leur capacité d'innovation et d'adaptation aux modes de vie modernes. Jadis, on ne trouvait pas dans les jardins potagers la même diversité qu'aujourd'hui⁴⁸. L'introduction par les femmes d'une variété de plantes nouvelles est un événement récent, depuis une trentaine d'années. Ce sont surtout les émigrées qui ont apporté le goût des légumes modernes, des épices et de beaucoup d'espèces ornementales. Mais il ne faut pas oublier non plus les espèces qu'on a transférées de la forêt et des berges des rivières vers le potager.

La plupart des racines anciennes des plantes médicinales se maintiennent (CARVALHO & MORALES, 2010), surtout celles qui étaient les préférées des femmes et qui correspondent à des effets anti-inflammatoires, analgésiques,

47. *Cistus ladanifer* L., *Dorycnium pentaphyllum* Scop., *Mentha aquatica* L., *Mentha x piperita* L

48. Autrefois, on produisait plus mais avec moins de variété : deux variétés de chou, *Brassica oleracea* L. var *acephala* DC. et var. *costata* DC., des oignons, des aux, des haricots et des pois chiches.

Les pommes de terre, les navets, les raves et les potirons ne se cultivaient au potager qu'à l'occasion, surtout quand les parcelles qui leur étaient habituellement destinées, en général situées hors des limites des villages, devaient accueillir des céréales ou du fourrage pour les besoins du bétail.

diurétiques, digestifs, sédatifs et cicatrisants. D'autres usages sont en rapport avec des maladies considérées comme modernes par les femmes, telles que le diabète, l'hypertension, l'excès de cholestérol et le stress. Souvent, la médecine naturelle et les rites interviennent en compléments de la médecine conventionnelle.

Une partie des nouvelles pousses des plantes médicinales sont à chercher ailleurs, car elles n'existent pas dans les villages. Certaines sont introduites dans les jardins : les feuilles de l'olivier et les feuilles et fruits de l'eucalyptus, le tilleul, la verveine⁴⁹, l'aloès et le millepertuis androsème.

On cultive des plantes ornementales partout, en toute place du jardin, de l'entrée de la maison, sur le balcon, à la fenêtre, dans toutes sortes de récipients. Il s'agit là d'une habitude plus au moins récente, permise par l'augmentation du temps libre dans la vie moderne, tandis qu'auparavant on n'avait que le temps de cultiver les plantes les plus nécessaires. Pour la décoration, on cueillait des espèces sauvages : l'aubépine, l'églantine, les pivoines.

Néanmoins, les femmes étaient/sont très fières de ces plantes ornementales, surtout quand elles sont chargées de parer l'église ou les brancards des fêtes religieuses. C'est une prérogative qu'aucune n'abandonne. Elles aiment bien exhiber les plus jolies sortes de fleurs, la plupart cultivées et soignées par elles-mêmes ou par leurs mères, ou bien, achetées chez les fleuristes.

Mais désormais quelques femmes, surtout les plus jeunes qui n'aiment pas entretenir les jardins potagers, s'occupent de jardins ornementaux. Dans ces espaces elles privilégient des espèces exotiques qui s'adaptent

parfois difficilement aux conditions locales, et elles ont tendance à renouveler souvent les espèces qu'elles cultivent. Elles préfèrent des espèces herbacées et saisonnières⁵⁰ en dépit d'espèces ligneuses et pérennes, comme les vieux rosiers à petites fleurs, les chèvrefeuilles et les sauges parfumées, les lilas, que leurs grands-mères soignaient avec orgueil. C'est là exactement le contraire de ce qu'on fait dans les vieux champs de céréales, navets et pommes de terre où on installe maintenant des arbres. Il s'agit d'une question de statut. Le local et le traditionnel sont démodés. L'exogène et l'exotique représentent la modernité, la mise au goût du jour ; ils sont associés à une catégorie sociale supérieure que l'on croit semblable à celle de la grande ville. Néanmoins, souvent les femmes et les personnes plus jeunes qui habitent ailleurs passent une partie de leurs vacances ou les fêtes religieuses dans leurs villages d'origine. À leur retour à la maison, tous chargent leurs voitures avec les produits du jardin potager disponibles au moment de la visite – pommes de terre, légumes, potirons, tisanes, conserves, fruits secs, bouquets de fleurs sauvages séchées.

Il y a toujours quelqu'un, encore jeune, vivant au village bien qu'aspirant à d'autres façons de vivre, qui tôt ou tard, se tourne vers ses origines et fait appel à l'univers de sa mère, aux racines anciennes des plantes des femmes. C'est à ce moment-là qu'on découvre combien de choses on peut garder en mémoire... Ces souvenirs et un mouvement de revalorisation du naturel et du traditionnel sont tout l'espoir qui reste aux plantes des femmes. ■

49. *Alloysia citriodora* Palau.

50. Des plantes vendues chaque saison par les fleuristes : pensées, bégonias, pétunias et variétés améliorées de primevères, violettes et bruyères.

Bibliographie

- AGUIAR C. & CARVALHO A.-M., 1994. « Flora leonesa das serras de Nogueira e Montesinho ». *Anuário da Sociedade Broteriana*, 60 : 1-11.
- ALVES F.-M., 1985. *Memórias Arqueológico-Históricas do Distrito de Bragança. Arqueologia, Etnografia e Arte*, Bragança, Museu Abade de Baçal, Volume IX, 4^e édition. [1^{re} édition 1934].
- BATISTA F.-O., 1993. *Agricultura, espaço e sociedade rural*, Coimbra, Fora do Texto.
- BATISTA F.-O., 2001. *Agriculturas e territórios*, Oeiras, Celta Editora.
- BONNIER G. & LAYENS G., 1992. *Flore complète et portable de la France, de la Suisse et de la Belgique*, Belin.
- BRITO J.-P. (COORD.), 1996a. *O voo do arado*, Lisboa, Museu Nacional de Etnologia, Instituto Português de Museus, Ministério da Cultura.
- BRITO J.-P., 1996b. *Retrato de Aldeia com Espelho. Ensaio sobre Rio de Onor*, Lisboa, Publicações D. Quixote.
- CARVALHO A.-M. & FRAZÃO-MOREIRA A., 2006. « Caminhos de agora e do futuro – um rol de publicações e projectos à laia de conclusão », dans A. FRAZÃO-MOREIRA & M. FERNANDES, (orgs.), *Plantas e Saberes. No Limiar da Etnobotânica em Portugal*, Lisboa, Colibri.
- CARVALHO A.-M. & MORALES R., 2010. « Persistence of Wild Food and Wild Medicinal Plant Knowledge in a North-Eastern Region of Portugal », dans PARDO DE SANTAYANA M., PIERONI A., & PURI R. (eds.), *Ethnobotany in the New Europe: people, health and wild plant resources*, Oxford, Berghahn Books.
- CARVALHO A.-M., 2005. *Etnobotânica del Parque Natural de Montesinho. Plantas, Tradición y Saber Popular en un Territorio del Nordeste de Portugal*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, CD-Rom.
- CARVALHO A.-M., LOUSADA J.-B. & RODRIGUES A.-P., 2001. « Etnobotânica da Moimenta da Raia. A importância das plantas numa aldeia transmontana », in *Actas do I Congresso de Estudos Rurais*, Vila Real, Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro, Volume II, 169-185.
- CASTROVIEJO S. (eds.), 1986-2009. *Flora Iberica*, Madrid, Real Jardín Botánico, CSIC.
- COSTA J.-C., AGUIAR C., CAPELO J., LOUSÁ M. & NETO C., 1998. « Biogeografia de Portugal Continental », *Quercetea*, 0 : 5-56.
- DIAS J., 1984. *Rio de Onor. Comunitarismo Agropastoril*, Lisboa, Editorial Presença, 3^e ed. [1^{re} édition 1953].
- GONÇALVES D. A., 1991. *Terra Quente – Terra Fria*, Bragança, Instituto Politécnico de Bragança.
- LIEUTAGHI P. 1996. *Le Livre des bonnes herbes*, Arles, Actes Sud, 3^e édition.
- PARDO DE SANTAYANA M., TARDIO J., BLANCO E., CARVALHO A.-M., LASTRA J. J., SAN MIGUEL E. & MORALES R., 2007. « Traditional knowledge of wild edible plants used in the northwest of the Iberian Peninsula (Spain and Portugal) : a comparative study », *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine* 2007, 3 : 27.
- REDENTOR A., 1998. « História e gentes », in João AZEVEDO editor *Parque Natural de Montesinho*, Mirandela, Coleção Património Cultural Transmontano, pp. 51-57.
- RODRIGUES O., 1998. *A terra e a mudança. Reprodução Social e Património Fundiário na Terra Fria Transmontana*, Bragança, Instituto Politécnico de Bragança.
- RODRIGUES O., 2000. *Utilização do Território e Propriedade Fundiária*, Lisboa, Instituto Superior de Agronomia, Universidade Técnica de Lisboa.